

Kenza AFSAHI
Clersé/ CNRS UMR 8019
(Université de Lille1)
afkenza@yahoo.com

Comparaison internationale
Entre la culture de cannabis dans les pays du Sud et dans les pays du Nord
Cas du Canada et du Maroc

Projet de post-doctorat 2010/2011 au CICC de Montréal

Résumé

Mon projet de post-doctorat propose une année de recherche qui emprunte deux voies. Des publications (livre, chapitres et articles) des travaux menés dans le cadre de ma thèse : *Les producteurs de cannabis dans le Rif, étude d'une activité économique à risque*¹.

Une comparaison internationale Sud/Nord de la culture de cannabis, en prenant pour exemples la culture de cannabis dans le Rif et la culture de cannabis au Québec².

La recherche abordera en premier lieu des aspects microéconomiques (analyse de l'organisation de la culture, interactions entre les producteurs de cannabis, interactions avec d'autres acteurs de la culture de cannabis, analyse du genre, etc.), en utilisant deux concepts fondamentaux de l'économie de l'incertain : les risques et les conventions. Une fois cette analyse effectuée, le local permettra d'aborder le global, d'inscrire la culture dans un territoire, de comprendre pourquoi la culture s'est inscrite dans un espace, et d'aborder des notions géopolitiques.

Projet détaillé

Ce projet post-doctoral est organisé en trois parties. La première met en évidence l'importance de l'analyse micro-économique et micro locale dans l'économie de la drogue. La deuxième présente la problématique d'une recherche comparative approfondie entre les producteurs de cannabis de deux espaces différents, la région du Rif et la province du Québec, ainsi que la méthodologie utilisée. La troisième présente le calendrier et les raisons pour lesquelles j'ai choisi le CICC pour mon post-doctorat. Elle revient notamment sur le temps que je consacrerai à la valorisation de la thèse tout en menant une nouvelle recherche.

¹ Le lecteur peut se référer au résumé de la thèse ci-joint.

² Les premières pages de ce projet sont consacrées à étayer la problématique et la méthodologie de recherche comparative.

1. Une problématique centrée sur les acteurs de la culture de cannabis

Les travaux consacrés à la problématique de l'offre des drogues³ dans le monde distinguent plusieurs intervenants sur le marché, que ce soit au sein des filières du trafic ou au sein de la production. Les travaux de chercheurs comme Morselli⁴ sur le crime organisé, en particulier sur les drogues, permettent d'analyser les structures des réseaux sociaux des acteurs, et donc de repérer les nombreux intermédiaires qui permettent la viabilité des entreprises liées au crime. Les travaux empiriques sur la culture de cannabis (Weisheit⁵, Jansen⁶, Ingold⁷, Decorte⁸, Bouchard⁹ -pour le cannabis) prennent en compte la typologie des producteurs, les motivations ou les trajectoires des cultivateurs de cannabis, mais ces travaux concernent les pays du Nord. Dans les pays du Sud, on retient les travaux empiriques de Mansfield¹⁰ sur le pavot à opium en Afghanistan, qui permettent d'éclairer les problématiques des producteurs de plantes à drogue dans les pays du Sud. Ces travaux s'intéressent de près aux motivations des cultivateurs de pavot à opium.

Le marché du cannabis dans les pays du Sud, et notamment au Maroc, a longtemps été caractérisé par un manque d'information¹¹, et ce surtout au niveau microéconomique. La connaissance des acteurs et des intervenants du marché était quasiment nulle. Pourtant, dès les années 1980, le Maroc est devenu le premier producteur exportateur de haschisch vers le marché européen. Ailleurs dans le monde, le cannabis est la drogue la plus populaire.

Il peut être cultivé dans des complexes écologiques très variés, avec des techniques de culture qui évoluent et des variétés de plus en plus hybrides. Cultivé sur tous les continents, le cannabis a parcouru le temps, et sa connaissance par de multiples peuples et civilisations lui confère un caractère universel. Une large littérature a confirmé l'intérêt que l'homme porte à cette drogue, avec des écrits qui empruntent à des champs aussi diversifiés que l'économie, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la botanique, ou la psychanalyse. Mais l'analyse microéconomique particulièrement dans les pays du Sud, est souvent négligée.

Comprendre comment, au niveau local, les cultivateurs s'organisent et entrent en interactions avec d'autres acteurs, permet de comprendre comment, à un niveau global, une telle activité s'inscrit dans la durée, façonne le territoire, et caractérise de nombreux enjeux géopolitiques internationaux.

³ Reuter Peter, Morselli Carlo, Kopp Pierre, Salama Pierre, Schiray Michel, etc.

⁴ Voir notamment le travail de Morselli Carlo « Structuring Mr. Nice: Entrepreneurial opportunities and brokerage positioning in the cannabis trade », *Crime, law and social change*, 2001, 35, 3, pp. 203-244

⁵ Weisheit Ralph. A, « *Domestic marijuana growers : mainstreaming deviance, Deviant behavior* », 1990, 11, pp 107-129.

Weisheit Ralph. A, *Domestic marijuana. A neglected industry*, Greenwood Press, New York, 1992.

⁶ Jansen M. C. Adriaan, *Cannabis à Amsterdam, Une géographie du haschisch et de la marijuana*, Editions du Lézard, 1994.

⁷ Ingold Rodolphe et Toussirt Mohamed, *Le cannabis en France*, Editions Anthropos, 1998.

⁸ Decorte Tom, « Domestic cannabis cultivation in Belgium : the (un) intended effects of the national drug policy of the cannabis market », in Kork, D. J. (ed.), *Cannabis in Europe : Dynamics in Perception, Policy and Market*, 2008, pp 69-86.

⁹ Bouchard Martin, *Size of operations, growing techniques, and enforcement-related risks in a marijuana cultivation industry*, School of criminology, University of Montreal.

¹⁰ Mansfield David, « Diversity and dilemma : Understanding Rural Livelihoods and Adressing the Causes of Opium Poppy Cultivation in Nangarhar and Laghman, Eastern Afghanistan », *PAL Internal Document*, 2, décembre 2004.

Mansfield David, *What is Driving Opium Poppy Cultivation? The Pressures to Reduce Opium Poppy Cultivation in Afghanistan in the 2004/05 Growing Season*, David Mansfield, March 2005, 39 p.

¹¹ Après des années de controverses sur l'ampleur des surfaces cultivées, c'est seulement en 2003, avec la signature de la convention avec l'ONUDDC, que le Maroc accepte d'officialiser l'ampleur des surfaces cultivées, soit 134 000 hectares, qui confirment son rang de premier producteur mondial de cannabis exporté vers le marché européen.

La géopolitique des drogues démontre que certains pays se spécialisent, à des moments donnés et dans des espaces précis, dans la production de plantes à drogues, tandis que d'autres espaces disparaissent ou évoluent vers d'autres économies illégales. Ainsi le Maroc a pris la place qu'occupaient l'Afghanistan et le Liban de premier producteur exportateur de haschisch vers le marché européen, au moment où ces deux pays étaient en guerre.

Dans un tout autre contexte, en Europe et en Amérique du Nord, la production de cannabis est un phénomène plus récent. Ces deux continents se sont spécialisés récemment dans la culture de cannabis, alors qu'auparavant ils importaient essentiellement du cannabis pour la consommation. C'est le cas du Canada où le phénomène s'amplifie dans les deux provinces de Colombie-Britannique et du Québec à partir des années 1990¹².

Je souhaite comparer les espaces de culture au Canada et au Maroc, au niveau microéconomique, et ainsi examiner les mécanismes qui permettent d'appréhender l'existence de cette culture au Canada. Mon attention se portera sur les cultivateurs, afin de comprendre les stratégies qu'ils utilisent pour viabiliser cette culture, au niveau individuel et à l'échelle du marché.

2. Inscrire la recherche dans une dimension internationale

La comparaison prendra en compte ma connaissance du terrain rifain, et une nouvelle enquête que je compte entreprendre concernant les acteurs de la culture de cannabis dans la province du Québec¹³.

Il conviendra alors d'éclairer la spécificité de la culture de cannabis dans deux espaces différents, et dans deux économies différentes, par la prise en compte d'aspects microéconomiques, non seulement en analysant la diversité des producteurs et la complexité des espaces de culture, mais aussi en comparant l'organisation de la culture de cannabis¹⁴ au niveau familial au Maroc, et au niveau individuel et/ou collectif au Québec¹⁵.

Cette mise en perspective entrera en résonance avec notre théorie sur les « leaders » de la culture de cannabis au Maroc, en confirmant ou en infirmant la présence d'acteurs leaders dans un autre espace, celui du Québec. Sur un plan théorique, en utilisant les différents terrains, je montrerai la rémanence ou l'universalité de certains concepts : le risque qui émane d'une activité illégale ; la participation des femmes dans la culture de cannabis et sa visibilité ; les jeux et les conventions qui se créent entre différents acteurs pour limiter les risques, etc.

Une telle comparaison sur la culture de plantes à drogue Pays du Sud/Pays du Nord n'est possible que pour le cannabis, drogue illicite la plus répandue, et qui est répartie de façon homogène sur tous les continents : c'est ce qui confère son importance à ma recherche. On ne trouvera pas de cultures de pavot à opium ou de coca dans les pays du Nord avec une telle ampleur.

Par ailleurs, les traditions de consommation et de culture de cannabis, la ritualisation de son usage, les techniques de culture et les savoir-faire, se sont étendus des pays du Sud vers l'Europe ou l'Amérique du Nord, que ce soit, par exemple, par les orientalistes, le mouvement hippie, ou les différentes vagues de migrations. Aujourd'hui, dans les pays du Nord, de

¹² Bouchard Martin fait remarquer que le nombre d'infractions pour culture de cannabis, entre la fin des années 1970 et la fin des années 1980, est compris entre 0 et 500. Il augmente nettement à partir des années 1990 en Colombie-Britannique (où il atteint plus de 3 500 arrestations fin des années 1990), suivi du Québec, avec environ 2 500 arrestations. Ce qui laisse supposer une augmentation des cultures. In Bouchard Martin, *Adaptations criminelles et réponses policières : le cas de la culture de cannabis au Québec*, Ecole de criminologie-Université de Montréal, 2002

¹³ Bien entendu un travail exploratoire sur les travaux déjà réalisés sur la culture de cannabis au Québec est à envisager.

¹⁴ Cultures organiques en extérieur.

¹⁵ Cultures organiques en extérieur ou en intérieur et cultures hydroponiques.

nouvelles techniques se sont développées au gré des échanges, des opportunités et de l'environnement géographique des cultivateurs.

Le Rif cultivait du cannabis et consommait le kif depuis le XIV^e siècle, et certains historiens relèvent des traces antérieures. Cependant, ce sont les hippies qui, dans les années 1960, y ont introduit les techniques de transformation du cannabis en haschisch, techniques assimilées en Asie ou au Moyen-Orient. À cette période, du début de l'extension des cultures, l'usage et la culture traditionnels de cannabis se perdent en faveur d'une industrialisation et d'une commercialisation du cannabis. Pendant les années 1980 et 1990, le Maroc devient le premier producteur de haschisch exporté vers le marché européen. Les producteurs, à cette époque, bouleversent cette culture confinée dans un espace restreint pour se spécialiser dans une culture de cannabis destinée à l'exportation. Le haschisch marocain acquiert une notoriété au niveau mondial, alors que le haschisch afghan et haschisch libanais se font de plus en plus rares dans les villes européennes¹⁶. Toutefois, même si la demande de haschisch augmente pendant les années 1980 et 1990, plusieurs pays européens se spécialisent pendant cette période dans la production de marijuana.

Le cannabis est la drogue la plus consommée au Québec¹⁷ mais aussi sur tout le continent nord américain¹⁸. En Amérique du Nord, le cannabis (marijuana) provenait principalement de la Colombie, du Mexique et des Caraïbes pendant les années 1990. Quant au haschisch, il provenait principalement de l'Afghanistan et du Pakistan¹⁹. Au Canada, au milieu des années 1990, la culture de cannabis était principalement concentrée en Colombie Britannique. Elle s'est petit à petit étendue vers l'Est dans l'Ontario, puis vers le Québec et les provinces de l'Atlantique. Les Hells Angels²⁰²¹ et des organisations criminelles d'origine vietnamienne²² sont supposées être à l'origine de la diffusion de la culture de cannabis au Canada²³. A la fin des années 1990, la dépendance au cannabis étranger devenait moins importante²⁴.

Parmi les hypothèses qui expliquent cette spécialisation de la Colombie-Britannique et du Québec dans la culture de cannabis, on évoque la répression à l'égard de la culture de cannabis qui augmente aux Etats-Unis depuis les années 1980²⁵. L'on évoque également le raffinement technologique des cultures en intérieur au Canada, qui permet de multiplier les

¹⁶ Le haschisch marocain est présent même dans les rues québécoises. Je me demande d'ailleurs pourquoi le haschisch marocain conserve-t-il une notoriété auprès des consommateurs canadiens ?

¹⁷ Plusieurs chercheurs du CICC s'intéressent à la consommation de drogues au Canada, dont le cannabis : Brunelle Nathalie, Brochu Serge, Tremblay Pierre.

¹⁸ Plusieurs auteurs américains se sont spécialisés dans la culture de cannabis aux Etats-Unis. Notons l'abondance des écrits chez Rosenthal Ed., et chez les botanistes Mikuriya Tod., Connel Clark Robert, etc.

¹⁹ Brochu Serge, « Consommation de psychotropes et question criminelle », dans *Traité de criminologie empirique*, 2^e édition Szabo Denis et Leblanc Marc, Ed. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

²⁰ On les retrouve dans la typologie des cultivateurs de cannabis fournie par la police à Jacques et al.(1999). Celle-ci distingue 3 types de producteurs : le premier, qui est le moins important (10 à 15%), produit pour sa propre consommation et à recours quelquefois à la vente. Le deuxième groupe le plus important est dirigé par un groupe de motards criminalisés qui emploient des planteurs dans différentes zones, et qui s'occupent des différentes étapes de la culture. Le troisième type est représenté par le gros producteur indépendant, qui paye sa « place » aux motards pour pouvoir exercer.

²¹ Voir Morselli Carlo, « Hells Angels in springtime », *Trends in organized Crime*, 12, 2, juin 2009, pp 145-158

²² Selon une discussion que j'ai eu récemment avec Bouchard Martin, un travail de maîtrise de Nguyen H. à la SFU, confirmerait la spécialisation des vietnamiens dans la culture de cannabis. Mais aujourd'hui les explications de cette spécialisation restent encore peu claires.

²³ Service Canadien de renseignement criminel,

http://www.cisc.gc.ca/annual_reports/annual_report_2005/cannabis_2005_f.html, (consulté le 5 juin 2009)

²⁴ Tremblay Sylvain « Drogues illicites et criminalités au Canada », *Bulletin Juristat*, 1999, 19, 1.

²⁵ Woods R. *Marijuana grow operations : report on the situation in Vancouver*. Vancouver police Departement Drug Unit, 2001.

Jacques S., Lussier P. Jimenez E, Paquin J, Robitaille C. *Etude de cas : cannabis et maïs*. Travail de maîtrise présenté à l'UPA et à la GRC, Ecole de Criminologie. Université de Montréal, 1999.

récoltes annuelles, et d'élever le taux de THC à 30% par rapport à celui des cultures en extérieur (de 5 à 7%)²⁶. Une autre des techniques utilisées est la culture hydroponique. Avantageuse en termes de rendement, cette technique fournit des preuves accablantes à la police lors des prises, et donc augmenterait la probabilité des prises²⁷.

Le Maroc et le Canada représentent deux espaces géographiques différents, et leurs cultures de plantes à drogue s'inscrivent dans des économies différentes. Le Maroc est un pays en développement, et l'économie rifaine repose en grande partie sur une agriculture qui s'est spécialisée exclusivement dans la culture de cannabis, ce qui permet à sa population de survivre. Au Canada, pays développé, l'économie des régions, ne dépend pas des rendements de la culture de cannabis. Dans le Rif, les cultures sont confinées dans un espace marginalisé, avec une population traditionnellement rebelle au pouvoir central. Proche de l'Europe, la production est exportée de l'autre côté de la rive méditerranéenne. La production de cannabis est organisée autour de la famille. Tous les membres se partagent les tâches d'une culture en extérieur. Au Canada, les cultures sont dispersées dans plusieurs provinces, et alternent l'indoor et l'outdoor²⁸. Certaines sont des cultures hydroponiques. Il en découle nécessairement des motivations différentes des producteurs à cultiver du cannabis dans l'un et l'autre des pays.

Comment une culture, qui est nouvelle et ne se réfère pas à la tradition, émerge au Canada, s'étend et s'y maintient ? Pour appréhender et comprendre la place de la culture de cannabis au Québec, il faut remonter aux sources. Comment le cannabis s'est-il installé sur le territoire et depuis quand ? Par quel biais le savoir-faire s'est-il répandu ? Comment les techniques de cultures se développent-elles ?

Dans le Rif, la pratique de la culture de cannabis nécessite un certain nombre de conditions, parmi celles-ci, une tolérance de la part de l'État, la maîtrise du savoir-faire et la disponibilité de ressources en terre et en eau. Pour maîtriser le savoir-faire, les producteurs, tout au long de leur carrière²⁹, se forment au contact d'autres producteurs de cannabis. Ils

²⁶ Woods R. *Marijuana grow operations : report on the situation in Vancouver*. Vancouver police Departement Drug Unit, 2001.

Tremblay Pierre, « Mœurs tranquilles sur fond de Zizanie », *Profil du Québec*, 1998, pp 67-83

²⁷ Bouchard Martin, *Adaptations criminelles et réponses policières : le cas de la culture de cannabis au Québec*, Ecole de criminologie-Université de Montréal, 2002

²⁸ Voir un exemple de culture en extérieur dans l'étude de Jacques and al (1999). Il convient de souligner certaines différences avec la culture en extérieur dans le Rif par le climat, qui est différent.

²⁹ Les termes de « carrière » et de « trajectoire » sont largement utilisés dans la sociologie de la déviance. Dans le monde de la drogue, ils ont été employés pour retracer les trajectoires et les carrières des consommateurs, des trafiquants et des dealers. L'idée de « trajectoire » est plus communément exploitée dans les travaux portant sur la consommation ou sur le trafic de drogue, que dans ceux portant sur la production.

Becker Howard S., dans ses recherches sur la déviance, s'est particulièrement attaché à rendre compte des trajectoires empruntées par les individus avant qu'ils ne soient étiquetés comme déviants. L'exemple le plus connu est celui des différentes étapes que connaît un consommateur de marijuana, ou celui des musiciens de jazz, deux cas qu'il développe dans son ouvrage *Outsiders* (1986). Mais d'autres de ses écrits, parmi ses ouvrages méthodologiques notamment, reprennent cette idée de « trajectoire » qu'il a développée dans *Outsiders*.

Duprez Dominique et Kokoreff Michel (in DUPREZ Dominique, KOKOREFF Michel, *Les mondes de la drogue*, Odile Jacob, Mayenne, 2000) évoquent l'étiquetage du toxicomane, avec cette « identité qui colle la peau », où le milieu dans lequel celui-ci évolue est fait de rencontres et d'expériences : « *Consommation et délinquance s'inscrivent elles-mêmes dans un ensemble plus vaste nommé « milieu » ; non pas exactement celui du grand banditisme ou du proxénétisme mais, à l'échelon inférieur, celui de ses voyous allant de cambriolages en braquages(...)* » (Dominique Duprez, Michel Kokoreff, (2000 : 117). Concernant le deal, certains auteurs ont travaillé sur les espaces de socialisation dans les quartiers défavorisés : « *Les activités liées aux drogues sont présentes très tôt dans la vie des jeunes des quartiers. Les pratiques commerciales souterraines (« les business ») peuvent jouer le rôle « d'espace de socialisation alternatif » auprès d'adolescents en rupture. Ces jeunes s'organisent, cherchent à se faire reconnaître, à se construire une place tant psycho-affective que sociale*

doivent aussi avoir accès à l'information sur les niveaux de répression et de tolérance, le marché, etc. Pour atteindre les objectifs fixés, les producteurs doivent faire face à de nombreux risques, dont les risques judiciaires et écologiques, mais également à des risques sociaux caractérisés par l'honneur et le facteur religieux.

Alors qu'au Canada la culture de cannabis s'évalue en nombre de plants, au Maroc, elle est évaluée en nombre d'hectares. Cette comparaison des rendements révèle l'importance géographique et économique de la culture de cannabis au Maroc et au Canada. Au Maroc, les producteurs de cannabis sont principalement motivés par des raisons économiques, alors qu'au Canada on trouvera parmi les cultivateurs³⁰ des consommateurs souhaitant améliorer la qualité de leur produit, des cultivateurs motivés par l'excitation face au risque, etc.

3. Méthodologie, questions de recherche et calendrier

Une enquête de terrain pluridisciplinaire

La récolte de données sur un tel terrain n'est pas une tâche simple, car l'objet étudié est illicite, et la population est sujette à de multiples changements conjoncturels. Néanmoins, pour tenter de refléter la réalité, il m'apparaît nécessaire d'appréhender les rationalités cognitives des acteurs par le prisme de plusieurs « disciplines » : par la prise en compte de l'histoire de la culture de cannabis au Québec, par l'économie de la drogue, par les outils sociologiques de terrain, ou par des discussions avec des agronomes, des géographes, et des hommes politiques. Tout en m'inscrivant dans le champ de l'économie de la drogue et en complément à des données quantitatives, j'utiliserai les méthodes d'enquêtes sociologiques comme l'entretien, l'observation et la prise de vue, qui permettent d'appréhender un univers caractérisé par un manque d'informations. Les méthodes de collecte de données qualitatives que j'emploie sont amplement inspirées des méthodes d'Howard Becker (1963, 1986)³¹ ou de Philippe Bourgois (1995)³² dans le milieu de la drogue. Dans les travaux menés précédemment au Maroc se basaient sur des : entretiens, observations, photographies et vidéos, et également une méthode de collecte de données interactive, le *focus groupe*³³, qui permet la rencontre avec plusieurs acteurs en simultanée³⁴. Au Maroc, le terrain prenait en compte également des données quantitatives récoltées pendant mes collaborations avec l'ONUDC (2003³⁵, 2005, 2006)^{36,37}.

et économique. » (in Jamouille Pascale, *Drogues de rue (Récits et Styles de vie)*, Collection Oxalis, De Boeck Université, Paris/Bruxelles, 2000 : 59)

Le travail de Bourgois Philippe (1995), *En quête de respect : le crack à New York*, Collection Liber, Le Seuil, 2001) sur la consommation et le trafic de crack auprès de la population portoricaine à New York en atteste également.

³⁰ En dehors bien entendu des motivations pécuniaires.

³¹ Becker Howard S. (1963), *Outsiders*, éd. A. M. Métailé, Paris, 1985.

Becker Howard S., « Photography and sociology » *Doing Things Together*, 1986, Evanston, Illinois Northwestern University Press, pp. 223-271

³² Bourgois Philippe, (2001) op.cité.

³³ Van Campenhoudt Luc et al., , *La méthode d'analyse en groupe. Applications aux phénomènes sociaux*, Paris, Dunod, 2005

³⁴ Les données ont été récoltées entre 2002 et 2007 dans 51 villages. Voir le résumé de la thèse

³⁵ La première base de donnée de 2003 a une portée considérable. Elle comporte des données pour plus de 2000 exploitants agricoles répartis sur cinq provinces dans le Rif. L'année 2003 est un moment clé où la culture de cannabis semble atteindre son maximum. La culture de cannabis baisse les années suivantes: 120 500 hectares en 2004, 72 500 hectares en 2005, 60 000 hectares en 2008 et 50 000 hectares estimés pour 2009.

³⁶ ONUDC (Office des Nations unies contre la drogue et le crime), *Maroc. Enquête sur le cannabis 2003*, Vienne, ONUDC, 2003.

ONUDC, (Office des Nations unies contre la drogue et le crime), *Maroc. Enquête sur le cannabis 2004*, Vienne ONUDC, 2005.

Entretiens et observations au Québec

Je souhaite effectuer des observations et une vingtaine d'entretiens auprès de cultivateurs de cannabis dans la province du Québec. La population choisie devra comprendre des hommes et des femmes (leur nombre dépendra de leur participation respective dans le marché du cannabis). Des entretiens exploratoires seront également effectués auprès des acteurs concernés par la culture de cannabis en qualité d'intervenants extérieurs : vendeurs de produits phytosanitaires, familles de cultivateurs, autorités, etc. Ne constituant pas la population initiale de nos investigations, leur nombre dépendra des opportunités rencontrées.

Les grilles d'entretiens et d'observations

Je vais ici détailler certaines des nombreuses questions de recherche qui guideront l'enquête de terrain. Il s'agira d'abord d'explorer l'histoire de la culture de cannabis au Québec et les étapes de son extension, par des questions fondées sur la connaissance des cultivateurs du parcours du cannabis et sur leurs propres expériences : Depuis quand la culture de cannabis s'est-elle développée au Québec ? Depuis quand cultivez-vous ? Où le cannabis a-t-il été cultivé au départ ? Dans quel espace la culture de cannabis est-elle apparue au Canada ? Quels liens il y a eu entre les cultivateurs de cet espace et les cultivateurs de cannabis au Québec ? Comment le partage des savoir-faire s'est-il effectué ? Est-il le résultat d'actions collectives ou d'actions individuelles et spontanées ?

Des questions seront ensuite posées sur la botanique du cannabis afin de compléter la documentation sur le sujet. Que connaissez-vous des différentes techniques de culture de cannabis ? D'où proviennent-elles ? Comment vous sont-elles parvenues ? Utilisez-vous des techniques issues de pays où la culture de cannabis est ancestrale ?

Les techniques ne sont pas assimilées de la même façon selon les provinces au Maroc, selon la tolérance et la répression. Il y a des divergences au sein même des différentes zones de production dans une même province, ou entre deux villages d'une même commune. Qu'en est-il pour le Québec ? Quels sont les cultivateurs qui assimilent le mieux les savoir-faire ?

Je poserai des questions sur l'organisation de la culture, le nombre d'employés, la répartition des tâches, les coûts de production, l'utilisation des intrants, etc. À propos du haschich : alors que la technique de transformation du cannabis en haschisch ne requiert pas beaucoup de moyen, pourquoi n'y a-t-il pas de spécialisation dans la transformation du cannabis en haschisch afin de créer un effet de substitution, comme cela a été le cas avec le cannabis colombien ou mexicain ?

Les cultivateurs prennent des risques pour introduire, étendre et pérenniser la culture de cannabis. Plusieurs risques sont pris : allant des risques majeurs à des risques mineurs. Quels sont les différents risques pris par les cultivateurs au Québec (risques environnementaux, risques judiciaires, risques sociaux, etc.) ?

Pour ce qui est de la prise de risque dans un univers incertain, quel est le rapport au risque au Québec ? Quelle est la participation des femmes³⁸ ? Sont-elles exposées de la même façon que les hommes au risque ? Comment se diffuse le savoir-faire³⁹ au Canada ?

ONUDD, (Office des Nations unies contre la drogue et le crime) *Maroc. Enquête sur le cannabis - Rapport préliminaire*, Vienna, ONUDD, 2006.

³⁷ Elles concernent les surfaces cultivées de cannabis, l'utilisation des engrais et de la main d'œuvre extérieure, le calendrier des cultures, les différents rendements en culture pluviale et en irrigué, les surfaces cultivées des autres cultures et leurs rendements, les revenus du cannabis et autres activités agricoles et non agricoles, les taux de THC dans la différente province etc.

³⁸ Au Maroc la viabilité de la culture dépend de l'entreprise familiale, à laquelle hommes, femmes et enfants participent. Les femmes, dans la grande majorité des cas, permettent d'abaisser les coûts de production et de limiter les risques. Alors que la drogue dans le Rif semble être un monde d'hommes, les femmes y sont des

Au Maroc, la corruption et la tolérance ont largement favorisé l'extension des cultures de cannabis dans le Rif où, aux côtés des producteurs, les autorités locales et religieuses font aussi figure d'acteurs importants. Quels sont les acteurs, en interaction avec les cultivateurs de cannabis au Canada, qui permettent de viabiliser cette culture ? Quelles sont les interactions entre les différents acteurs de la culture de cannabis⁴⁰ ? Quels sont les rapports entre les cultivateurs et l'Etat ? Quels sont les degrés de tolérance ? Comment se réalisent les conventions entre les différents acteurs ?

Les conventions se créent pour aider à minimiser les risques et les jeux entre les acteurs. Elles permettent notamment aux « leaders » de la culture de cannabis de diminuer l'importance du risque : les cultivateurs qui arrivent le mieux à intégrer la culture dans la société seront ceux qui s'en sortiront le mieux. Comment les conventions se créent entre les acteurs de la culture de cannabis au Québec ? Les femmes sont-elles actives comme dans le Rif ? Sont-elles « utilisées » pour limiter le risque et abaisser les coûts de production, comme c'est le cas dans le Rif ?

Nous poserons également des questions géopolitiques comme : Quels sont les effets de substitution par rapport aux produits étrangers ? La tolérance à la culture permet-elle de régler un problème de trafic de haschich au Canada ? Quelles sont les nationalités des cultivateurs, se constituent-ils en réseau ? Sont-ils en contact avec des cultivateurs dans d'autres régions du monde où les cultures sont séculaires ? Quelles sont les similitudes, les divergences dans les techniques, le rapport à la plante, etc.

Une base de données

Je fais actuellement partie d'un projet⁴¹ (2009-2010) de comparaison internationale intitulé « Domestic Cannabis Production : an international comparison » financé par The Nordic Alcohol and Drug Council (NAD)

Une des phases de ce projet est la création d'une base de donnée sur la culture de cannabis dans des pays comme le Canada, les USA, la Belgique, la Finlande, etc., et le Maroc, qui en serait le seul pays représentant le Sud. Le questionnaire sera mis en ligne dans chacun des pays et les cultivateurs pourront ainsi répondre aux questions dans l'anonymat. Les résultats sur le Canada apporteront très certainement une valeur ajoutée à ce projet post-doctoral.

La prise de vue comme outil méthodologique

La photographie⁴² n'est pas prise ici comme un simple instrument d'illustration. Elle complète certaines informations que les entretiens et les questionnaires ne permettent pas de

actrices indéniables, mais invisibles. Qu'en est-il de la visibilité des femmes dans la culture de cannabis au Québec ? Quels sont les rapports entre hommes et femmes dans cette culture, et comment définissent-ils les rôles de chacun (en fonction du risque ? du savoir faire ? etc.)

³⁹ Au Maroc, le savoir-faire s'est diffusé lors des nombreuses migrations saisonnières.

⁴⁰ Après avoir répondu à la question : qui sont les acteurs ? Hommes ? Femmes ? Jeunes ? Etrangers ? etc.

⁴¹ Les détails du projet sont présentés dans mon curriculum vitae.

⁴² La photographie n'est pas utilisée en sciences humaines et sociales aussi fréquemment que dans d'autres disciplines scientifiques comme l'astronomie ou la géographie. Les sociologues et les économistes se méfient de l'effet esthétique lié à l'image photographique. Ils lui associent également l'effet de la subjectivité. Ils lui préfèrent les supports écrits. Il en est de même pour l'image animée. C'est principalement en ethnographie que le film a été utilisé. Jean Rouch, par exemple, a choisi l'image animée comme support d'écriture. Ses différents terrains en Afrique noire, sur la transe et la musique, étaient d'abord filmés. Introduire une caméra représentait pour lui, d'une certaine manière, l'outil de travail de l'observateur, qui observe l'outil de travail de l'observé, ici la transe. On ne peut pas dire qu'il ait suivi seulement une démarche sociologique, car une part d'esthétique se dégage : l'exotisme du sujet, les couleurs, la danse, la transe, autant d'éléments qui font référence à l'art.

D'autres personnes, journalistes, photographes, géographes, se sont souciés de la représentation du monde réel, tout en maîtrisant leur art : Depardon Raymond par exemple, dans son œuvre photographique (*Afriques, Errances*, etc.), ou cinématographique (*Urgences, Délits flagrants, Afrique, comment vas-tu avec la douleur ?*,

collecter dans un milieu risqué. Je souhaite continuer à utiliser la prise de vue avec l'approbation des acteurs interrogés. Cette approche, bien que délicate, nécessite un temps pour créer une relation de confiance. Elle permet néanmoins de tisser des liens particuliers avec les acteurs, et de solliciter un support⁴³ d'information riche, que l'on peut utiliser par la suite dans des colloques ou des séminaires. Cette méthode a déjà donné lieu à des résultats intéressants dans mes recherches, et notamment lors de la réalisation d'un film documentaire⁴⁴ de 25 minutes sur l'économie du cannabis au Maroc.

Calendrier

Au commencement de la période post-doctorale, je souhaite consacrer une partie importante de mon temps à la valorisation des matériaux récoltés lors de la thèse. J'œuvre actuellement à la publication d'un ouvrage sur la culture de cannabis au Maroc⁴⁵. En raison d'un manque considérable de données⁴⁶ sur la culture de cannabis au Maroc, la publication d'un ouvrage consacrée à cette activité apporterait une valeur ajoutée à la littérature scientifique sur les drogues, et en particulier sur celle de la culture de cannabis et sa transformation en haschisch.

Dans l'éventualité où je serai retenue pour ce post-doctorat, je ne manquerai pas lors de cette publication, qui sera effectuée ou engagée lors de l'année 2010, de citer le CICC. Je pense que Carlo Morselli saura m'encourager à l'accomplissement de cet ouvrage.

Par ailleurs, je souhaite réaliser des articles sur certains thèmes essentiels à la compréhension de la culture de cannabis qui restent sous-traités, notamment relativement à la participation des femmes à la culture de cannabis dans le Rif, ou certains aspects géopolitiques⁴⁷ de la culture. Il serait intéressant également de réaliser un article sur l'histoire de la culture de cannabis au Maroc. À ce propos, j'ai réalisé un travail approfondi, à partir de documents historiques et d'interviews, afin de retracer les différentes étapes de l'introduction

etc.). Dans *Paysans*, et dans *La vie moderne*, il revient sur ses origines paysannes et nous offre une vue très proche de la réalité des paysans aujourd'hui dans la société française. En géographie, on utilise régulièrement la photographie, et de nombreux auteurs enrichissent leur terrain par des photographies, comme Becker Howard, Chouvy Pierre-Arnaud ou Bourgois Philippe, par exemple. Mais rares sont ceux qui reviennent sur les limites de la photographie, et qui témoignent de la réflexion qui émane de son utilisation, comme on le fait avec l'utilisation d'autres méthodes d'enquêtes.

Pour Becker Howard qui pratiquait plusieurs activités artistiques (la musique, le théâtre, la photographie), la photographie était tour à tour utilisée soit comme une pratique personnelle, soit comme un outil sociologique de « recueil de données visuelles » in Peretz Henri, « Que faire de la photographie ? ou Howard Becker entre Sociologie et Photographie » in A. Blanc et A. Pessin, *l'Art du terrain, Mélanges offerts à Howard S. Becker*, Collection La Librairie des Humanités, L'Harmattan, 2005, pp171-191

⁴³ La réalisation d'un documentaire sur la culture de cannabis au Québec ne sera possible qu'après ce post-doctorat, puisqu'il faut compter environ trois mois pour réaliser un montage visuel et sonore de qualité.

⁴⁴ Sur votre demande, je peux vous adresser le DVD de ce film documentaire « Economie paysanne dans le Rif-reportage dans un milieu risqué ».

⁴⁵ Voir le résumé de la thèse.

⁴⁶ En effet, le marché du cannabis au Maroc a longtemps été caractérisé par un manque d'information. Si les études, comme la thèse de Moreno Pascual (Moreno Pascual, *Estudio del cultivo de cannabis sativa en el rif marroqui : sus consecuencias socioeconomicas para la region*, Thèse de Doctorat, Universidad Politecnica de Valencia, Escuela Tecnica Superior de Ingenieros Agronomos, Depto de Economia y Ciencia Sociales, 1997), ou les rapports de l'OGD (dont Observatoire Géopolitique des Drogues, *Rapport sur le Maroc*, OGD, 1997), portant sur la culture de cannabis dans le Rif pendant les années 1990, ont utilisé des sources officielles, les résultats quantitatifs sur les surfaces cultivées ou les quantités produites de cannabis témoignaient néanmoins d'une certaine réalité : celle de l'étendue des cultures de cannabis aux différentes provinces du Nord du pays. Ces rapports ont déclenché plusieurs controverses. La première enquête officielle sur le cannabis au Maroc, qui a eu lieu en 2003 et à laquelle j'ai participé, a fourni des estimations plus précises sur l'étendue des surfaces cultivées de cannabis, les quantités produites de cannabis brut, celles de haschisch, et l'importance de cette culture dans l'économie familiale, puisqu'elle concernait, d'après les résultats de l'enquête, environ 800 000 personnes, soit 96 000 familles.

⁴⁷ Voir le résumé de la troisième partie de la thèse.

du cannabis au Maroc et son extension de la zone historique de culture à de nouvelles zones de cultures. J'ai par ailleurs demandé son aide à Carlo Morselli, afin qu'il me guide à orienter mes publications dans des revues de criminologie et de sociologie en langue anglaise. Ce travail d'écriture se répartira au long de l'année, et rythmera les moments où je ne serai pas sur le terrain de la nouvelle recherche.

En ce qui concerne ma nouvelle recherche, la comparaison entre production de cannabis dans le Rif et au Québec, je consacrerai les deux premiers mois du séjour post-doctoral à l'étude bibliographique⁴⁸ de la culture de cannabis au Canada, et au Québec en particulier (sous l'angle économique, sociologique, historique et politique). Après avoir dressé les questionnaires, et repéré au Québec les lieux de culture de cannabis les plus significatifs⁴⁹ (un lieu où la culture de cannabis est relativement ancienne, et un autre lieu où la culture de cannabis est nouvelle), j'investirai le terrain pour une période de six mois. La retranscription des entretiens et des observations, et l'analyse se dérouleront pendant les périodes où je ne serai pas sur le terrain. L'écriture d'un article consacré à une comparaison des deux terrains (Rif et Québec), en traitant du modèle des leaders ou sur la participation des femmes dans la culture de cannabis au Québec pourrait survenir au terme du post-doctorat. En effet, le calendrier ne permettra pas nécessairement de mener des publications du travail de thèse et de cette nouvelle recherche en simultané.

Je profiterai également de la durée du post-doctorat pour m'investir dans des échanges avec les chercheurs du CICC, et intervenir lors de colloques ou de séminaires. Je propose notamment une projection/discussion autour du film documentaire que j'ai coréalisé⁵⁰ sur la culture de cannabis dans le Rif.

L'intérêt de cette recherche au CICC

Pour conclure, j'insisterai sur les avantages que constituerait une telle recherche pour le CICC. Ma formation en économie apporterait une valeur ajoutée au CICC, où différentes disciplines créent déjà un brassage d'idées et de compétences dans le champ de la criminologie. À ma connaissance, il n'existe pas d'études comparatives internationales, s'appuyant sur des enquêtes empiriques, sur la culture de cannabis entre des pays de culture traditionnelle, comme au Maroc, et de nouveaux pays producteurs de cannabis, comme le Canada.

Par ailleurs, le CICC pourrait profiter de mes contacts issus d'expériences prolongées à l'université de Lille 1 (France), de mes relations avec le Centre Jacques Berque⁵¹ à Rabat, avec l'ONUUDC, avec le laboratoire CNRS Prodig à Paris. Le CICC pourrait également profiter de

⁴⁸ Il s'agit aussi d'évaluer ce qui a été réalisé sur la culture de cannabis ces dernières années. Notons à cet effet les travaux récents de certains auteurs sur la culture de cannabis au Canada.

Tremblay, P., Bouchard, M., Petit, S. The size and influence of a criminal organization: A criminal achievement perspective. *Global Crime*, 2009, 10, pp 24-40.

Bouchard M., Dion C.B, Claude B. « Growers and facilitators : Probing the role of entrepreneurs in the development of the cannabis cultivation industry. » *Journal of Small Business & Entrepreneurship*, 2009, 22, 1, pp 25-38.

Bouchard, M. « Towards a realistic method to estimate the size of cannabis cultivation industry in developed countries ». *Contemporary Drug Problems*, 2008, 35

Bouchard, M. « A capture-recapture model to estimate the size of criminal populations and the risks of detection in a marijuana cultivation industry ». *Journal of Quantitative Criminology*, 2007, 23, pp 221-241.

⁴⁹ J'échangerai à cet effet avec Bouchard Martin, qui a déjà effectué une recherche empirique sur la culture de cannabis au Québec. Je souligne que je travaille actuellement avec lui dans le cadre d'un projet international sur la culture de cannabis dans le monde qui est financé par le gouvernement finlandais. Voir le détail du projet sur le CV.

⁵⁰ Le documentaire a été coréalisé avec Poquet Thierry, metteur en scène de théâtre et réalisateur cinéma.

⁵¹ Le Centre Jacques Berque est un centre de recherche en Sciences humaines de l'Ambassade de France au Maroc. Ce centre m'a octroyé un prix (bourse exceptionnelle) en 2004 pour mes recherches doctorales.

mes réseaux au sein d'observatoires tels que l'OGD⁵² ou l'OGCI⁵³ Nous pourrions imaginer développer des échanges divers, de favoriser les liens entre des chercheurs aux intérêts semblables, par le biais de conférences par exemple.

Pour ma part, cette expérience de recherche serait inestimable dans un centre bilingue, reconnu pour ses études en criminologie comparée et sur la question de la drogue.

De surcroît, travailler avec Carlo Morselli serait pour moi une très bonne opportunité. Nous nous sommes rencontrés lorsque j'ai effectué un travail bibliographique en 2005 au CICC. Carlo Morselli, qui est spécialisé dans le crime organisé et dans l'analyse des réseaux sociaux de criminels, pourra sans nul doute m'orienter par rapport à la compréhension du contexte nord-américain des marchés illégaux de la drogue. Son travail sur les réseaux me permettra d'appréhender d'un point de vue microéconomique les interactions (conventions, jeux) entre les acteurs dans la culture de cannabis. Il peut aussi m'aider à développer des contacts pour aborder le terrain, et à esquisser une carte des réseaux qui me permettra ensuite de saisir les interactions entre les acteurs. L'analyse en réseau du crime que Carlo Morselli mène au CICC sera pour moi un très bon moyen de distinguer les intermédiaires desdits « entrepreneurs ».

Mon passage dans votre laboratoire de recherche favoriserait aussi des collaborations durables avec les chercheurs du CICC dans le futur. Et cette bourse post-doctorale constituerait sans nul doute un moyen de créer de véritables opportunités professionnelles par la suite, quelle que soit l'institution où je serai amenée à travailler dans l'avenir.

⁵² Observatoire géopolitique des drogues : www.ogci.org

⁵³ Observatoire géopolitique de la criminalité internationale.